

lui apprendre. Mme Delmire avait souvent été frappée, surtout depuis quelques mois, de l'esprit de foi qui éclatait dans les lettres de son fils. Elle remerciait Dieu de l'avoir conservé si pieux, si pur et si aimant au milieu de la corruption qui avait perdu le malheureux Albert. Sans oublier celui-ci, la pauvre mère se promettait de reporter sur son Ernest la tendresse dont le fils ingrat n'avait pas voulu. M. Delmire et son fils étant obligés par leur état de vivre le plus souvent loin de la France, elle se disait que son Ernest du moins ne la quitterait jamais, qu'elle vivrait auprès de lui et que ce serait lui qui, un jour, lui fermerait les yeux. Ses espérances allaient se réaliser; Ernest devait être en route, elle allait enfin le revoir, le serrer dans ses bras et commencer auprès de lui cette vie nouvelle que depuis si longtemps elle se peignait si douce et si ravissante.

Gaston entra.

—Maman, as-tu des nouvelles d'Ernest?

—Arrive-t-il aujourd'hui?

—Je...je ne crois pas; t'a-t-il écrit, maman?

—J'attendais une lettre hier ou aujourd'hui; il sera parti sans écrire, pour nous surprendre.

—Pauvre maman!

—Gaston, qu'y a-t-il? qu'est-il arrivé? que veux-tu dire? O mon Dieu!

—Calme-toi, mère...Ernest...

—Il est malade?

—Non, non, rassure-toi. T'a-t'il jamais parlé de l'idée d'être prêtre?

—Ernest prêtre! que dis-tu, Gaston? parle, que sais-tu?

—Tiens, maman, lis cette lettre et que Dieu te soutienne dans cette nouvelle douleur.

Mme Delmire lut en sanglotant la lettre si touchante de son fils. Quand elle eut fini, elle se jeta dans les bras de Gaston. Celui-ci, incapable de prononcer une parole, la serra sur son cœur, mêlant ses larmes aux siennes. Henriette accourut. Sa mère lui donna la lettre. A mesure qu'elle lisait, la jeune fille criait: " Mon frère! mon bon Ernest! ô mon Dieu! pourquoi me les prendre tous!

—Henriette, dit Mme Delmire au milieu de ses larmes,